

Azur

HARLEQUIN



CHANTELLE SHAW

Le protecteur d'Arianna

CHANTELLE SHAW

Le protecteur d'Arianna

Traduction française de
BARNABÉ D'ALBES

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE VIRGIN'S SICILIAN PROTECTOR

© 2018, Chantelle Shaw.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1368-8 — ISSN 0993-4448

1.

Bien centrée à la une du journal, la photo attirait immédiatement le regard. Malgré sa fatigue, Arianna eut l'impression que sa propre silhouette lui sautait au visage. Car c'était bien elle : la poitrine à peine cachée sous les minuscules triangles d'un haut de bikini, les jambes nues, elle buvait au goulot d'une bouteille de champagne.

Oh bon sang... Encore récemment, elle aurait haussé les épaules en découvrant qu'elle faisait la couverture de la presse à scandale. Mais ça, c'était avant la grande révélation qu'elle avait eue pour son vingt-quatrième anniversaire, soit un an plus tôt. Enfin, elle avait compris que *non*, quoi qu'elle fût, son père ne s'intéresserait *jamais* à elle. La seule chose qui intéressait Randolph, hormis gagner de l'argent, c'était de tenir sa fille en laisse et à distance, de la conserver sous cloche, de la contrôler — exactement comme il l'avait fait autrefois avec sa mère.

Arianna passait presque toujours une partie de l'été dans la villa familiale de Positano, et même si elle ne parlait pas couramment l'italien, elle était parfaitement capable de comprendre le petit paragraphe de commentaire imprimé au-dessous de la photo :

Le retour de la sale gosse trop gâtée !

Cette année encore, la progéniture des familles les

plus aisées d'Europe se rue sur la côte amalfitaine pour faire la fête tout l'été.

L'héritière Arianna Fitzgerald a visiblement passé de très bons moments avec des amis intimes, parmi lesquels figurait la vedette de télé-réalité Johnny Monaghan. C'est à bord du yacht de luxe de celui-ci que la petite bande s'en est donné à cœur joie.

Arianna est la fille du milliardaire et créateur de mode Randolph Fitzgerald. Pour la presse britannique, elle reste « la fille la plus privilégiée et la plus inconsistante du monde ».

La formule finale, titre de gloire infamant, avait été répétée, recopiée et rediffusée tant de fois qu'Arianna n'éprouvait plus que lassitude à la lire.

Elle laissa le journal tomber sur les dalles de la terrasse, trop anéantie pour se demander qui l'avait posé là, sur la table près de sa chaise longue, bien en évidence, afin qu'elle ne manque pas de le trouver dès son réveil. Gagnée par un sentiment d'impuissance, elle ferma les yeux pour offrir son visage à la tiédeur du soleil. En fait, elle ne se rappelait plus pourquoi elle avait passé la nuit ici — à dormir devant la piscine. Et elle ne se souvenait pas davantage quand et comment elle s'était retrouvée sur le yacht de Johnny, ni par quel moyen elle était rentrée à la villa Cadenza. D'où sortait le sarong qu'elle avait noué sur le bikini acheté au gré d'une fort regrettable impulsion à Sydney ? Mystère aussi.

Oh ! Seigneur, elle se sentait très mal. Pourtant, impossible de conclure à une gueule de bois. Elle n'avait pratiquement pas bu d'alcool. Avait-on drogué la bouteille de champagne dont elle avait avalé une gorgée ? Johnny et ses amis — des amis qui avaient également été ceux d'Arianna, autrefois — se révélaient plutôt friands de cocaïne et de toutes les substances

illicites à effet excitant, afin de tromper leur ennui abyssal. Mais en dépit de ses frasques en compagnie de ce groupe tumultueux, jamais Arianna n'avait été attirée par la drogue. Au contraire, elle était effarée par son effet sur ses amis.

Alors qu'elle s'efforçait de rassembler la force nécessaire pour s'extirper de la chaise longue et rentrer dans la maison, elle entendit un pas résonner sur la pierre. Un irrésistible arôme d'arabica vint caresser ses narines. Oh oui ! Un vrai café italien ! Quel bonheur... Elle bénit ce bon vieux Filippo. Le majordome avait toujours été adorable avec elle, depuis qu'elle était petite — contrairement à la palanquée de gouvernantes intraitables que son père recrutait à chaque période de vacances. Le reste du temps, elle était en pension, dans un établissement britannique célèbre pour sa stricte obéissance aux codes aristocratiques les plus rigides ; un collègue austère où, à force d'exprimer son refus de l'autorité guindée, elle s'était entendu signifier son expulsion à l'âge de quinze ans.

Filippo était l'un des très rares adultes à ne pas l'avoir condamnée lorsque, à l'adolescence, elle avait embrassé toutes les formes de rébellion, avant de devenir une jeune adulte très agitée. Le majordome possédait également la recette secrète d'une décoction magique pour tuer les désastreux effets d'un lendemain de fête. Mais ce dont elle rêvait, là, tout de suite, c'était d'un café façon napolitaine, noir et intense.

Le bruit de pas s'arrêta à sa hauteur et elle fronça les sourcils, tandis que des jambes d'homme entraient dans son champ de vision. Bien qu'elle n'eût jamais prêté beaucoup d'attention aux chaussures que portait Filippo, elle était certaine qu'il ne s'agissait pas de luxueuses boots en cuir d'agneau à bout fleuri. Il y avait tout aussi peu de chances pour que le majordome

ait soudain décidé de servir en jean brut savamment délavé au niveau du faux pli.

Décontenancée, elle leva lentement les yeux. Elle vit d'abord une ceinture en cuir sans fioritures, ordinaire, bouclée sur un ventre plat aux abdominaux visibles ; puis un T-shirt noir tout aussi simple, ne déguisant rien du torse musclé qu'il couvrait. Beaucoup trop grand pour être Filippo, l'homme portait néanmoins un plateau. Son père avait-il recruté un nouveau majordome ?

Agacée, elle posa sa main en visière sur son front pour tâcher d'apercevoir le visage de l'intrus.

— Qui êtes-vous ? Et où est Filippo ?

Sa voix était éraillée — parce qu'elle avait la gorge sèche et non parce que l'inconnu l'impressionnait bien davantage qu'elle ne l'aurait voulu.

— Je m'appelle Santino Vasari. Je suis votre nouveau garde du corps, répondit l'apparition d'une voix suave qui se répandit sur l'épiderme d'Arianna comme la coulée chaude et parfumée d'une huile de massage.

Elle déglutit péniblement, tandis que l'homme ajoutait :

— Votre père m'a dit qu'il vous annonçait mon recrutement.

— Ah ? Euh... Oui, c'est exact.

Dans le brouillard qui lui nimbait le cerveau, elle dénicha le souvenir du texto trouvé alors qu'elle mettait le pied sur le tarmac de l'aéroport de Londres, après son vol interminable depuis Sydney. Telle une imbécile, elle avait senti son cœur s'emballer en lisant le nom de son père sur l'écran de son smartphone. Elle avait cru — rêvé — que, peut-être, elle lui aurait manqué, durant son séjour de six mois en Australie ? Mais il se contentait de l'informer sèchement qu'un garde du corps la retrouverait à la villa Cadenza, et que le dénommé Santino Vasari ne s'était tourné vers

la protection civile qu'après avoir brillamment servi en tant que soldat.

Hum. À en juger par son imposante stature, il avait dû appartenir à un corps d'armée de l'air, songea-t-elle en passant sa langue sur ses lèvres... Trop tard, elle sentit ses joues flamber et réalisa qu'il la fixait avec une attention soutenue. Or son sarong ne la couvrait plus guère. Si sa position — elle s'était redressée pour se tenir sur le coude — conservait le haut de son corps dans l'ombre, ses hanches, ses cuisses, toute la longueur de ses jambes s'exposaient à la clarté du soleil. Arianna rassembla sa contenance. Elle avait l'habitude des regards masculins braqués sur elle. Non seulement elle les attirait mais elle avait savamment cultivé l'art de les fixer... et de les collectionner, tels des papillons épinglés sous verre. Pour tout dire, elle avait consacré les dix dernières années de sa vie à attirer l'attention coûte que coûte, même au prix d'une notoriété à relents de scandale. Mais le trouble des hommes n'avait pas éveillé le sien. Cependant, quelque chose dans la présence très physique de ce Santino Vasari provoquait une réaction en elle, une réaction gênante qui l'incita à se lever et à plonger son regard droit dans le sien.

— Je n'ai jamais demandé à avoir un garde du corps. Vous avez perdu votre temps en venant jusqu'ici, monsieur Vasari. Je ne vous retiens pas davantage.

— Ah non ?

Il n'avait pas bougé d'un millimètre. Sa posture de mâle dominant — et il la dominait au moins d'une vingtaine de centimètres — ainsi que son attitude butée et l'accent d'insolence dans sa voix semblaient clairement affirmer son refus d'obtempérer.

Arianna dévisagea longuement cet individu installé chez elle et qui lui tenait tête. Il avait des mouvements

de félin. Une décontraction naturelle, un volontarisme inquiétant. Elle prit une longue inspiration ; non, elle n'aimait pas la manière dont cet homme la déstabilisait. En cet instant, une onde électrique lui traversait le bassin. Une boule de chaleur se formait dans son ventre et la toile de son bikini se tendait sur ses tétons dardés.

C'était absurde. Elle avait « l'appétit sexuel d'un édredon », ainsi que le lui avait craché au visage l'un de ses anciens petits amis lorsqu'elle avait refusé de coucher avec lui.

Quant à cet homme, en dépit de son teint d'olive, de sa mâchoire carrée, de son fabuleux regard vert et de la mèche noire et rebelle qui lui tombait sur le front, il était beaucoup trop... Pas assez... Très loin de... Enfin, il ne lui plaisait pas.

Un sourire se dessina sur les lèvres ourlées et épaisses de Santino. Arianna frémit en découvrant la petite flamme diabolique dansant dans les yeux du tigre. Lentement, il approchait. Il se tenait désormais juste là, à quelques centimètres d'elle. Si près qu'elle sentait son eau de Cologne aux accents de santal, et qu'elle percevait la chaleur de son corps colossal.

— Non ? répéta-t-il d'un ton railleur. C'est que, voyez-vous, Arianna... Je peux vous appeler Arianna, n'est-ce pas ? Nous allons passer tellement de temps ensemble que « mademoiselle Fitzgerald » me paraît un peu guindé...

— Il n'en est pas question !

— Que cela vous plaise ou non, rétorqua-t-il, votre père m'a engagé pour vous servir de protection rapprochée, ce qui signifie que je vous accompagnerai où que vous alliez dès que vous franchissez le seuil de cette maison.

Elle fronça les sourcils et fit claquer ses ongles impeccablement manucurés sur la rambarde en fer forgé.

— Comment se fait-il que Randolph se soucie de ma sécurité avec un zèle aussi soudain qu'excessif ? Avouez que c'est surprenant de la part de quelqu'un qui ne m'a jamais accordé la moindre attention. Du reste, pourquoi serais-je en danger ici ? Positano est une ville paisible, le taux de criminalité y est faible, et tout le monde me connaît dans les environs. Je passe chacun de mes étés ici depuis l'enfance.

À ces mots, il s'esclaffa.

— Ah oui ! Vous n'avez pas manqué d'annoncer votre arrivée sur la côte amalfitaine, c'est certain !

Mais son rire était glacial, et il ramassa le journal pour le désigner avec une fureur froide.

— Vous dormiez quand j'ai déposé ceci à côté de vous. L'édition d'aujourd'hui où l'on vous voit fricoter avec votre petit ami le marin. Naturellement ces clichés sont repris dans toute la presse à scandale en Angleterre et en Europe. Alors oui, vous avez raison : si quelqu'un vous cherchait, il n'aurait guère de mal à vous trouver.

Elle haussa les épaules, n'aimant pas l'idée qu'il l'ait vue dormir. Personne ne l'avait vue dormir... Cette donnée la rendait plus vulnérable encore.

— Cela ne change pas grand-chose, maugréa-t-elle. Tous mes amis savent que je passe l'été à Positano... Et je ne suis pas stupide, monsieur Vasari. Je sais très bien pour quelle raison mon père vous a embauché.

Il haussa les sourcils. Son regard vert était profond. Indéchiffrable.

— Ah ? fit-il.

— Oui. Randolph souhaite s'assurer que je ne ferai aucune apparition dans la presse, c'est bien ça ?

— Ma foi... Il semble que vous ayez eu tendance

à faire documenter de façon très publique le contenu de votre agenda, ces dernières années, répondit-il, une pointe de mépris dans la voix.

À sa propre surprise, elle reconnut le sentiment qui montait en elle depuis quelques minutes. C'était de la honte.

Elle ne s'était jamais souciée de ce que les autres pensaient d'elle. Du moins était-ce ce dont elle était parvenue à se convaincre. Mais si elle voulait se montrer honnête, les paroles impitoyables de la directrice de la pension lui disant que si elle ne changeait pas radicalement d'attitude, jamais elle n'accomplirait rien de valable dans la vie — ces mots prononcés d'une voix calme et ferme lui faisaient encore saigner les oreilles.

Ce n'était pas une raison pour se laisser déstabiliser par un tas de muscles sans cervelle, songea-t-elle, non sans hargne. Elle allait répliquer quand il la prit de vitesse :

— Vous soûler jusqu'à en sombrer dans le coma et vous servir de votre corps comme le ferait une entraîneuse, à mon humble opinion, c'est un comportement stupide.

Elle en resta un instant sans voix. Personne ne lui avait jamais parlé ainsi ! En même temps, elle ne pouvait s'empêcher de se dire que si, une seule fois, son père avait commenté dans ces termes l'attitude de sa fille, elle n'aurait probablement jamais fait la une des tabloïds. Hélas... Randolph ne lui avait jamais accordé la plus petite attention. En revanche, l'homme qui se tenait en face d'elle la jugeait avec une impitoyable sévérité.

— Je ne me rappelle pas avoir sollicité votre opinion, lâcha-t-elle, glaciale.

Son interlocuteur ne broncha pas, mais elle vit son regard s'obscurcir.

— Vous deviez atterrir à Naples hier, observa-t-il.

Mais quand je suis allé vous chercher à l'aéroport, vous n'étiez pas là. Comment êtes-vous parvenue à Positano ?

Elle haussa les épaules.

— Je suis tombée sur mon amie Davina à Heathrow. Elle s'apprêtait à embarquer à bord du jet de son père pour Amalfi. Naturellement, elle m'a invitée à l'accompagner, et j'étais ravie de faire le trajet en bavardant avec elle. Il y avait longtemps que je ne l'avais pas vue.

C'était la vérité. Arianna était heureuse de retrouver une amie. Mais la situation s'était... emballée. Car dès leur arrivée à Amalfi, Davina avait entraîné Arianna sur le yacht de Johnny où festoyait toute une bande. Contrairement à ce que prétendait la presse, Johnny n'était pas une petite vedette superficielle mais un artiste qui savait mal gérer sa carrière, un garçon généreux et attentif aux autres. Elle l'appréciait beaucoup... Même si, après trente-neuf heures de voyage, assommée par le décalage horaire, excitée par la fatigue nerveuse, incapable de se rendre compte qu'elle avait besoin de manger et de se réhydrater, elle savait une chose : elle n'avait *pas* envie de faire la fête sur le yacht. Trop lasse pour lutter contre l'enthousiasme de Davina, de Johnny et du groupe, elle s'était cependant laissé convaincre de se changer, autrement dit d'enfiler un bikini pour savourer la chaleur de la baie ensoleillée, en cette fin d'après-midi. Docile, elle avait donc étrenné le ridicule ensemble minimaliste composé de trois minuscules triangles dorés et de quelques rubans : elle n'aurait su dire pour quelle raison elle avait acquis ce maillot, sur un coup de tête, dans une boutique de l'aéroport où elle allait simplement s'acheter un coussin de cervicales pour le vol.

Elle titubait d'épuisement, sur le yacht. Le soleil achevait de tuer son horloge interne. Lorsqu'on lui

avait tendu une bouteille de champagne, elle avait collé ses lèvres au goulot et goûté le parfum sucré et pétillant. C'était à peine si le liquide s'était écoulé dans sa gorge, mais naturellement, la photo racontait une autre histoire...

Elle n'avait pas fait attention aux paparazzis. C'était probablement Johnny qu'ils suivaient.

Réprimant un long soupir, elle releva les yeux vers Santino. Son visage était fascinant. Pas aussi harmonieux et lisse que ceux des modèles qu'elle croisait durant ses séances de travail. Plus marqué, plus expressif. Et plus masculin, songea-t-elle tandis qu'une onde étrange traversait son pelvis. Seigneur, que lui arrivait-il ? Devait-elle mettre cette réaction sur le compte de la fatigue ?

Elle ne comprenait pas non plus pourquoi elle avait tellement envie de se justifier, de lui expliquer pour quelle raison elle s'était retrouvée sur le yacht et comment la soirée s'était réellement déroulée. Pire : elle éprouvait le désir de lui faire savoir qu'elle avait changé, qu'elle avait mûri, que depuis un an elle menait sa vie d'une façon radicalement différente parce qu'elle avait envie de faire quelque chose qui compte, quelque chose de positif. Mais à quoi bon ? Il ne la croirait pas, et de toute façon cela lui était égal. Ce qu'elle faisait réellement, cela n'intéressait personne. Ni son père, obnubilé par ses affaires, ni sa mère qui avait abandonné Arianna quand elle avait huit ans pour partir à l'autre bout du monde avec son amant et refaire sa vie sans se soucier de ce qu'elle laissait derrière elle.

Elle regarda Santino saisir délicatement la poignée du thermos et remplir la seule tasse du plateau. Reconnaisante, elle tendit la main et... sous ses yeux, il avala le café d'un trait.

— Hum ! Excellent robusta ! Je vous suggère d'aller

vous en chercher un. Je crois qu'une dose de caféine ne vous ferait pas de mal.

La remarque l'atteignit droit au but et elle se demanda de quoi elle avait l'air. D'une main tremblante, elle démêla sa longue chevelure probablement hérissée par une nuit sur la chaise longue. Naturellement, une femme qui ne dormait pas durant près de deux jours d'enfermement dans une cabine avec air conditionné ne risquait pas de ressembler à une jeune fille fraîche et pimpante... Ressemblait-elle à un zombie ?

Agacée par le tour que prenait sa pensée, elle lui décocha un regard assassin.

— Je présume que Filippo vous avait prié de me porter ce café ?

— Il ne m'a rien dit en me donnant le plateau, répondit Santino d'un ton faussement innocent. Il était très occupé à mixer une décoction avec des œufs et des épinards, ou quelque chose de ressemblant. Il paraît que ce type de smoothie vous requinque après une nuit de beuverie illimitée.

Sur ces mots, il posa le plateau et ôta la cloche d'une assiette qu'Arianna n'avait pas repérée. Y trônaient des biscuits au citron sortis du four et de très fines tranches de jambon italien entre des morceaux de melon : le petit déjeuner favori d'Arianna en Italie. La fidèle, la merveilleuse Ida se mettait toujours en quatre pour préparer les plats favoris de « *la mia piccolina* ».

Son estomac émit une longue plainte sonore quand Santino posa sans vergogne ses doigts de géant sur l'assortiment de douceurs.

— Délicieux, dit-il. Votre cuisinière m'a dit qu'elle préparait un *agnello arrosto con fagioli bianco* pour le dîner... Un agneau rôti aux haricots blancs, précisa-t-il avec effronterie.

Comme si elle avait besoin de ce rustre pour lui

traduire les recettes d'une cuisinière qu'elle connaissait depuis plus de vingt ans ! Scandalisée, elle le regarda se lécher les doigts en attrapant un autre sablé.

— Hum... Je crois que je vais me plaire beaucoup à la villa Cadenza, conclut-il en s'étirant avec volupté.

Son T-shirt laissa alors entrevoir ses abdominaux couverts d'une fine toison brune... Et une nouvelle fois, Arianna sentit son sang bouillir dans ses veines.

— Il n'en est pas question, contra-t-elle sèchement. Vous ne restez pas ici. Je vais tout de suite appeler mon père et mettre un terme à cette situation grotesque.

D'un geste furieux, elle alla chercher son sac à main, posé sur sa valise. Elle se rappela vaguement qu'un steward du staff de Johnny l'avait raccompagnée à la villa aux premières lueurs de l'aube. En effet, la porte principale était fermée, et elle n'avait pas voulu réveiller les domestiques. Ainsi avait-elle fini la nuit au bord de la piscine.

Ses doigts tremblaient quand elle cliqua sur la fiche de son père. Comme de bien entendu, elle tomba aussitôt sur son assistante, Monica, qui ne manquait jamais de faire barrage en arguant que Randolph était trop occupé pour répondre à sa fille.

— Je lui ferai part de votre appel et il vous contactera dès que possible, lâcha son interlocutrice d'un ton mielleux qui rendait cette réplique machinale plus choquante encore aux oreilles d'Arianna.

— Je tiens à lui laisser un message, opposa-t-elle fiévreusement, non sans un regard rageur en direction de Santino qui se versait un autre café. Veuillez dire à mon père que je n'ai pas besoin d'un garde du corps. Il faut qu'il donne congé sur-le-champ à M. Vasari, et que celui-ci quitte la villa dès que possible.

CHANTELLE SHAW

Le protecteur d'Arianna

Une nouvelle fois, Arianna fait la une de la presse à scandale, à son grand désarroi. Elle a pourtant bien changé, depuis ses années de rébellion, où elle défiait sa famille en défrayant la chronique. Alors qu'elle n'aspire qu'à mener une vie normale – si tant est que cela fût possible pour une riche héritière –, voilà que son père lui assigne un nouveau garde du corps ! Un homme insupportable, nommé Santino Vasari, qui ne se donne même pas la peine de lui cacher le mépris qu'elle lui inspire...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €

1^{er} septembre 2019



2019,09,86,7870,8
CANADA : 5,99 \$